

M'accompagne le mauve

Marc André Brouillette

Volume 44, numéro 4 (258), novembre 2002

Face au monde, figures du poète

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, M. A. (2002). M'accompagne le mauve. *Liberté*, 44(4), 118–122.

M'accompagne le mauve

Marc André Brouillette

Le mauve est un mélange d'eau et de soleil. Ces deux éléments réunis possèdent un pouvoir de réflexion qui entraîne le regard dans des profondeurs voluptueuses. Une telle lumière engage la confiance et emmène le corps là où le corps souhaite une réponse en partage. Le mauve m'adresse ses paroles silencieuses que je laisse résonner en fermant les yeux.

ooo

Je pénètre dans le mauve comme on traverserait un miroir d'eau. Soudain le désir, à peine imaginé ainsi jusqu'à présent, me surprend, me bouscule, me séduit. De ce côté-ci, la marche fait surgir le degré sensible du rêve. Le corps est empreint d'une étrangeté qui exalte le sentiment d'existence.

ooo

Sur les plages du Nord, le sable absorbe la lumière du soir. La chaleur remonte alors que le mauve descend se loger dans l'étendue. Chaque grain s'illumine au moment où le mauve le touche et le rend plus léger encore, moins minéral. Ça scintille de partout. Quand le sable se met à danser ainsi, mon corps se sent comme une libellule qui dirigerait une fanfare d'escargots.

ooo

Au coucher, le mauve surgit dans le silence et le contraste. Le ciel se voile d'une fraîcheur qui succède aux feux de l'astre. La lumière dérive vers l'horizon, faisant le tri entre l'inutile et le banal qui meublent le jour. Emporté par ce rythme, je me dépars du trop-plein accumulé au fil des heures et m'apprête à entrer dans les murmures de la nuit.

ooo

En son cœur, la flamme contient du mauve qui veille à l'oscillation hypnotique du feu. Lorsque le pouce et l'index se rapprochent pour éteindre la bougie, le mauve est aspiré par ma main, remonte mon bras à toute vitesse, et se retrouve aussitôt dans ma tête. Qui oscille à son tour, telle une lanterne vénitienne qui dialogue avec la brise.

ooo

Je vis dans le retrait du mauve et compose un nouvel ordre aux événements inscrits dans mon corps. J'empoigne le temps passé et lui modèle de nouveaux volumes : ici, plus saillant, là, moins petit, moins droit, là, plus arrondi. Dans ce lieu où les chemins ne peuvent être parcourus deux fois, la nuit ne succède pas au jour, la mort, à l'enfance.

ooo

Le crépuscule monte lentement en moi. Il prend place en chacun des membres, chacune des veines. Il occupe tout l'espace dévoué à la respiration, au battement du cœur. Il monte sans relâche, s'agrippe aux cordes vocales, fait gonfler la gorge et redresse le cou. Il atteindra bientôt mes yeux qui ruisselleront en silence. Le mauve est aussi tragique qu'un abandon.

ooo

Les ciels d'Afrique ont couvert de mauve ces pierres vernies, car mauve est la nuit dans ces contrées australes où le soleil ne se retire jamais complètement. Ces pierres portent le mouvement des eaux qui les a ramenées jusqu'ici. Leurs nervures rappellent le lent travail de la lumière pour s'incruster en elles. À force de les faire rouler dans la paume, le corps se courbe et se cambre en rêvant d'atteindre cette patience.

ooo

Pendant les gestes de l'amour, le mauve remonte à la surface de tes yeux noirs. Il effleure mon désir d'être l'hôte de l'autre, de nous propulser dans une nouvelle enfance. Tes paupières posées sur mon bras laissent passer cette lumière qui contient la nuit dans son jour. Suivons-la !

ooo

Un léger brouillard s'avance sur nos corps allongés. Cette nuée discrète s'est retirée du ciel pour venir nous embrasser dans la fraîcheur du rêve. Nos souffles s'enroulent dans les effluves d'iris et d'aube. Le jour s'annonce dans nos membres, mais avant qu'ils s'éveillent, nous aurons pris soin d'avaler un peu de mauve pour en prolonger la sensation.